

COMMENT INTERVENIR EN 2019 contre la septoriose ?



© Nicole Cornec

Jean-Yves Mauftras : « Depuis trois ans, on constate que le « T1 » contre la septoriose n'est plus systématiquement appliqué par les agriculteurs ».

Pour Jean-Yves Mauftras, expert en maladies des céréales à paille chez Arvalis, en l'absence d'un risque de maladie spécifique, il n'est pas nécessaire d'intervenir avant le stade « deux nœuds ».

Perspectives Agricoles : Quel est le niveau de risque de la septoriose ?

Jean-Yves Mauftras : La présence de l'inoculum de cette maladie est généralisée. L'agent pathogène se trouve en premier lieu sur les feuilles les plus âgées « F6 » et « F7 » qui finissent par dépérir et n'ont pas d'incidence sur le rendement. La progression de la septoriose, de feuille en feuille, est directement liée au rythme des pluies. 2019 s'annonce comme une année à risque moyen. Il n'y a pas eu cet hiver d'épisode de gel important qui aurait pu réduire l'inoculum par la destruction des feuilles basses. Toutefois, la situation peut varier localement et d'une année sur l'autre, sans qu'il y ait de règle prédéfinie. Les régions de l'ouest sont habituellement plus touchées en début de végétation du fait de conditions océaniques plus humides.

P. A. : Comment évaluer le risque à la parcelle ?

J.-Y. M. : Le niveau des pluies est déterminant. S'il pleut aux alentours du stade « premier nœud » le risque sera plus marqué. S'il n'y a pas de pluie à la montaison au début du printemps, la septoriose reste en bas des plantes. Des pluies en fin de printemps entraîneront une apparition tardive de la maladie

sur le haut des plantes. Les symptômes peuvent être confondus avec des nécroses provenant d'un dysfonctionnement physiologique ou de conséquences météorologiques. Il faut donc bien les distinguer. Utiliser si nécessaire une loupe de poche pour reconnaître les pycnides, organes reproducteurs contenant les spores, présents sous forme de points noirs. En cas de doute, placer des feuilles dans une bouteille en plastique fermée avec quelques gouttes d'eau, pendant 24 heures à température ambiante, afin d'observer si un développement de pycnides se produit.

P. A. : Quelle stratégie de lutte faut-il adopter ?

J.-Y. M. : Le deuxième traitement, dit « T2 », intervenant entre les stades « dernière feuille pointante » et « dernière feuille étalée », voire « épiaison », est aujourd'hui le pivot incontournable de la protection. Il repose sur des produits associant une triazole et un SDHI, avec ou sans chlorothalonil. Autant que possible, retarder le premier traitement « T1 » tout en réduisant la dose plus on avance dans le temps. L'objectif est d'atteindre le moment du « T2 » en s'étant passé du premier traitement. La dose à utiliser au « T2 » dépendra alors de la présence plus ou moins importante de septoriose et pourra être légèrement renforcée en l'absence de « T1 ». Un dernier traitement, protégeant également contre la fusariose des épis si besoin, pourra éventuellement intervenir si des pluies tardives le nécessitent. L'arrivée, à partir de 2020, de produits de biocontrôle, remplaçant en tout ou partie ceux habituellement utilisés au « T1 », favorisera cette stratégie de réduction des produits phytosanitaires conventionnels.

P. A. : Comment déterminer la date d'intervention ?

J.-Y. M. : Le déclenchement des traitements peut se faire par observation visuelle : à partir de « deux nœuds », traiter quand 20 % des feuilles d'une parcelle sont atteintes. Commencer par observer la variété la plus sensible. Si elle n'est pas touchée, il n'est *a priori* pas nécessaire de traiter les autres parcelles. Toutefois, en présence de septoriose, le traitement des autres variétés ne peut être systématique et doit être raisonné selon la situation de chaque parcelle, par variété et par date de semis. On utilisera utilement des outils d'aide à la décision qui faciliteront également le positionnement des éventuels « T1 » et « T3 ».

Propos recueillis par Benoît Moureaux
b.moureaux@perspectives-agricoles.com